

## **"La Communauté: Défis et Mission"**



Nous marchons, pas à pas, vers le Nouveau Visage de la Congrégation que nous a demandé le Chapitre général 2012. Cela ne signifie pas seulement une « réorganisation » géographique, mais exige de nous beaucoup plus. Comme le dit Paul aux Ephésiens : « *Que le Christ habite en vos cœurs...* » (Ephésiens 3, 17). Laissons le Christ habiter en nos cœurs, car c'est là que va se produire la plus grande « reconfiguration » de la Congrégation, le véritable Nouveau Visage. Et si Christ habite dans le cœur de chacune, il habite alors dans la communauté.

Nous avons célébré il y a quelques semaines la fête de la Pentecôte, la venue de l'Esprit sur chacune d'entre nous, comme membres de l'Eglise du Christ. Un Esprit qui rend capable les cœurs de se transformer pour accueillir le don de Dieu dans nos vies. Un Esprit qui nous révèle le véritable Visage de Dieu, et ainsi, le véritable Visage de la Congrégation. N'oublions pas ce que disent nos Constitutions : « *En Jésus nous trouvons tout : sa naissance, sa vie et sa mort, voilà notre Règle* » (Const. 3).

La communauté est une partie fondamentale de la reconfiguration. Ainsi, il m'est paru important de vous proposer cette réflexion sur « la communauté : comme défi et mission » ; la même qui est basée dans un rapport de Sœur Simona Brambilla, mc. Cette réflexion me paraît profonde et adéquate au moment que nous sommes en train de vivre. Je vous invite non seulement à la lire, mais à la méditer en et avec la communauté.

Sœur Simona Brambilla, psychologue et Supérieure générale des Missionnaires de la Consolata, présente le thème « **Communauté : défis et mission** » en partant du texte de la Samaritaine. D'une façon suggestive, elle nous aide à voir les éléments de la construction d'une communauté-puits : la soif, la terre, les différentes pierres, le travail de forage, l'eau qui jaillit et l'entretien du puits. Tout le processus, mis en route par le désir de l'Eau Vive nous conduit à une rencontre renouvelée avec le Christ et déborde ensuite dans tant de cœurs humains assoiffés d'amour.

## AU PUIITS DE JACOB

Nous connaissons bien l'histoire. « *Il arriva près d'une localité de Samarie appelée Sychar, qui est proche du puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'assit au bord du puits... Une femme de Samarie vint pour puiser de l'eau et Jésus lui dit : « Donne-moi à boire » (Jn 4, 5-7).*

Une femme et sa jarre vide. Une femme vidée par la vie, par des relations qui semblaient la remplir momentanément pour la laisser ensuite plus assoiffée que jamais, le cœur sec, le regard éteint, l'espérance usée jusqu'à la corde. Cette jarre, sous le soleil de midi, est toute sa vie : à la recherche constante de l'eau elle est habituée à se la procurer à travers de multiples moyens : un seau, une corde et la force de tirer. L'accès à l'eau se paye. Le puits a son prix. On n'a rien sans rien.

Tout a commencé, ou plutôt recommencé pour elle près d'un puits, sous le soleil de midi. Une jarre vide, près du puits et la rencontre avec un Juif fatigué par le voyage : deux fatigues en vis-à-vis. La fatigue d'une jarre asséchée par les aléas de la vie et la fatigue d'un Dieu qui s'est librement vidé de lui-même. Le puits représente pour tous les deux un lieu où reprendre des forces : pour le Juif assoiffé, qui demande à boire et pour la jarre desséchée qui demande à être remplie, pour la énième fois après avoir été qui sait combien de fois vidée.

Le puits est là, silencieux, témoin du dialogue qui se développe entre Jésus et la femme, simplement comme lieu, comme occasion, comme chance d'expression et de développement d'un désir, d'une soif qui va peu à peu dévoiler son objet. Rien de plus et rien de moins. Le puits se donne. Il a accompli sa mission, il a indiqué à la femme la Source véritable et satisfait de désir d'auto communication de Dieu.

C'est à nous aujourd'hui de multiplier les puits auxquels inviter les hommes et les femmes assoiffés, pour faire rencontrer Jésus, véritable oasis dans les déserts de la vie. Comment pouvons-nous **multiplier les puits** ? Nos communautés sont-elles ces puits auprès desquels Christ le voyageur trouve le repos et où l'humanité rencontre l'eau vive ? Nos communautés se proposent-elles comme d'humbles lieux de rencontre entre le Seigneur et la personne ? Et si nos communautés ne sont pas ces puits, que sont-elles ? Comment nous aider à construire des communautés qui soient des puits de Jacob ?

### 1. *Construire des puits*

Un puits ne s'improvise pas. C'est avant tout le résultat d'un don – **l'eau** qui coule dans les profondeurs de la terre – et celui d'un patient parcours de recherche et d'un travail tenace de fouille. Essayons de regarder quelques éléments de la construction d'une communauté-puits.

**La soif** : c'est la soif qui me pousse à chercher l'eau. L'Eau devient énergie qui nous entraîne, nous met en mouvement, qui creuse, ôte les pierres, sait trouver les moyens de rejoindre la vie. On ne peut construire une communauté sans cette tension vers la Vie. La vie qui murmure chez l'autre, la vie qui murmure entre nous. J'ai besoin d'avoir les sens bien aiguisés pour percevoir cette vie : l'entendre, l'apercevoir, la toucher, la goûter, respirer son parfum. Comment sont mes sens ? Qu'est-ce que j'en fais ? Qu'est-ce que j'écoute ? Qu'est-ce que je vois ? Goûte ? Touche ? Le désir passionné de la vie, la soif ardente de la vie : voilà l'origine de la construction de la communauté-puits.

**La terre** : Notre terre humaine, celle avec laquelle le Seigneur nous a façonnés, dont les viscères contiennent le souffle de vie (Cf. Gn 2,7). Notre terre travaillée devient chemin de vie. La bonne tenue d'un puits dépend de la solidité de ses parois. Le soin des relations, la transformation évangélique des liens, l'art de laisser le désir de Dieu modeler notre terre humaine jusqu'à en faire un canal d'eau vive, voilà le parcours ascétique de la fraternité.

**Les pierres :** quelque chose de dur, occlusion du canal de la vie. Il faut s'arrêter, évaluer les dimensions, la consistance, la position de la pierre. La pierre est peut-être là depuis des millénaires en développant une formation géologique particulière autour d'elle. Puis, il faut intervenir. On creuse autour, on l'extrait. Ne jette pas les pierres, assure-toi seulement qu'elles ne deviennent pas un obstacle. Le risque alors serait de faire s'écrouler les parois du puits. Ne te jette pas contre les pierres, ne prétends pas les éliminer ! Travaille-les, utilise-les ! identifie-les et ne tombe pas dans le piège de t'identifier à l'une d'entre elles !

Voyons quelques pierres d'achoppement dans la construction du puits de la communauté :

- I. *La pierre de l'autosuffisance* dit : « Je n'ai besoin de personne, je me débrouille très bien toute seule. Je ne m'abaisse pas à demander ».
- II. *La pierre de l'auto-adoration* dit : « A moi l'honneur, la gloire et l'admiration dans les siècles des siècles ». Elle a besoin d'un piédestal pour que tous voient ses bonnes œuvres.
- III. *La pierre de la dévaluation* dit : « Je m'en occupe, je m'en occupe... parce que si quelqu'un d'autre le fait, je ne suis pas sûre que ce soit fait aussi bien que moi ». Ensuite, elle se plaint parce que c'est elle qui fait tout et que les autres ne font rien. Elle parle toujours de l'importance de la confiance.
- IV. *La pierre de la victimisation* dit : « Pauvre de moi, il m'arrive toujours des malheurs... elle prêche l'humilité et elle donne l'impression d'accepter ses limites ».
- V. *La pierre jumelle* dit : « Toi seule peut me comprendre ! » Elle tend fortement à avoir une relation spéciale avec une personne dans ou en dehors de la communauté, une amitié exclusive.
- VI. *La pierre toute-puissante* dit : « Viens de mon côté et je te protégerai ! ». Elle a souvent du mal avec l'autorité, a beaucoup d'influence en communauté ; elle peut être ouvertement, agressive ou subtilement manipulatrice.
- VII. *La pierre des commérages* dit : « Venez à moi et je vous révélerai les secrets de la Congrégation ! » Dans les rencontres communautaires, elle ne dit rien, mais ensuite dans les couloirs et les chambres... elle se transforme en très efficace réseau social pour transmettre les nouvelles.
- VIII. *La pierre ile* dit : « Rien ne te trouble, rien ne t'effraie, seul le moi suffit ». Pour elle, la communauté est superficielle, immature, infantile. Elle décide ainsi de vivre dans son monde, en essayant de trouver un moyen à elle pour grandir, s'améliorer, devenir sainte.
- IX. *La pierre de l'observance* dit : « On a toujours fait comme ça ». Elle a besoin d'être approuvée par l'autorité.
- X. *La pierre « imitation or »* dit : « Regardez vers moi et vous serez rayonnantes ». Elle est parfois la préférée des supérieures : elle est brillante, intelligente, elle sait bien faire d'innombrables choses, elle semble avoir une excellente relation avec les personnes en autorité, elle est affable, obéissante... et peu à peu, elle devient la conseillère de la supérieure, son amie... la supérieure de la supérieure. Elle se met à l'abri de toute possibilité d'échec : elle ne réussit pas à l'affronter. L'échec la terrorise.

**Creuser :** passer à travers la terre humaine en avançant vers la profondeur qui recèle l'eau de la vie. On va vers l'obscurité. Expérience de la tombe. Accueille ta boue et celle d'autrui : si tu creuses, il est inévitable que tu la remue et que tu salisses ton image, celle que tu t'es construite avec tant de mal. Cette boue a toujours été là-dessous mais avant tu ne t'en rendais pas compte. Dans la boue, tu apprends la solidarité, tu apprends que tu es pauvre, que tu n'es pas meilleure que les autres. La logique du grain de blé. De la Pâques. La construction de la communauté-puits est un événement pascal.

**Jaillissement** : A l'improviste, la vie jaillit et monte en surface. Oui, la vie était là-dessous, au-delà de la boue. Oui, la terre donne le jour à la vie cachée en son sein.

Le puits est le fruit d'un don – l'eau – et d'un travail : le forage. Il est le fruit d'une recherche patiente et persévérante de l'élément de la vie. Le fruit de mains qui creusent en profondeur, guidées par le murmure même de l'eau. C'est faire face aux pierres du parcours. En somme, c'est se disposer à laisser l'Évangile pénétrer et transformer les strates les plus profondes de notre cœur et transfigurer les liens qui nous unissent. Le puits communautaire est le fruit d'un Don et d'un travail patient et tenace pour mettre à jour ce don et l'offrir au voyageur. Le puits devient le lieu où au mouvement de descente du forage répond le mouvement ascendant de l'eau ; à la *kénose* (se vider de soi) patiente du canal répond le jaillissement de l'eau qui régénère le cœur humain.

La communauté-puits est alors une communauté de personnes évangélisées et prêtes à une démarche constante d'évangélisation, des personnes qui :

- Ont soif
- S'harmonisent avec le flux de l'Eau/l'Esprit
- Creusent avec patience et ténacité le chemin vers l'eau
- Repèrent les pierres et les travaillent
- Savent se salir les mains dans leur boue et celle d'autrui
- Font corps et se soutiennent autour d'un espace sacré, vidé d'elles et rempli d'un flux d'eau régénérateur (se décentrer de soi et vivre une transformation évangélique des relations)

Alors, la communauté devient une ouverture qui donne naissance à l'eau, un lieu de régénération, un oasis dans le désert de la vie, un puits près duquel le Christ aime s'asseoir pour donner l'eau vive au cœur humain assoiffé.

## **2. L'entretien du puits**

Un puits doit être entretenu, nettoyé, gardé dans de bonnes conditions pour continuer à être un canal de contact entre l'eau et la lumière. Autrement, un puits peut tomber malade. Diverses maladies peuvent affliger le puits communautaire : l'étiollement ou baisse du désir, de la *soif pathologique*. Cela se produit quand le désir, la soif de l'Eau vive tombe malade de sorte que la communauté, au lieu de chercher l'eau vive à la source, la cherche où elle n'est pas et tombe sur une nappe polluée. Jérémie mettait en garde Israël : « *Mon peuple m'a abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes ; et ce sont des citernes fissurées, incapables de retenir l'eau !* » (Jr 2, 13).

Il peut arriver que la communauté, parfois sans bien s'en rendre compte, se mette à suivre comme critère de vie ensemble non pas l'Évangile de Jésus mais les exigences du groupe, traversées par des dynamiques non évangélisées. Les liens, au lieu d'avoir une qualité évangélique, se plient à la satisfaction des différentes « soifs » des personnes qui composent la communauté, ou du moins de celles qui exercent le plus d'influence.

La relation est un lieu et un espace de vie : notre liberté a la possibilité d'accueillir ce don et de le faire fructifier, ou bien de laisser le désir se contenter d'ersatz qui ne parviendront pas à combler notre soif et transformeront le puits de nos communautés en citernes fissurées.

Laissons la Samaritaine éveiller encore en chacune de nous, consacrées, et dans nos communautés le désir de l'Eau Vive qui se traduit en mouvement, chemin, dialogue, rencontre renouvelée avec le Christ qui nous attend, toujours, au puits d'aujourd'hui pour nous faire repartir, pauvres de nous et riches de Lui, vers le cœur humain assoiffé de son Amour !